

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 8

Artikel: Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'Homosexualité des temps modernes
[fin]
Autor: Meyer, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'Homosexualité des Temps Modernes.

Essai sur l'explication de l'homoérotisme par le docteur Eric Meyer.

Traduction de l'allemand par Ric.

(suite)

Mes propres expériences et observations m'ont appris qu'il n'y a pas de type „homosexuel“ qui se distingue du type „hétérosexuel“. Je tiendrais pour prouvé l'affirmation du contraire, seulement, s'il était possible de soumettre tous les hétérosexuels et homosexuels d'un peuple à un examen anthropologique exact et de démontrer des différences déterminées toujours se répétant. Mais ceci n'est pas possible aussi longtemps que l'homosexualité se trouve sous le poids du mépris, sous le préjugé de l'infériorité et de la criminalité. Même là je tiens pour plus que douteux qu'une différence légale en résulterait. Car, si vraiment il y en avait une, il n'est pas à concevoir que des anthropologues ayant examiné un grand matériel humain, n'aient pas poussé leurs recherches jusque là.

Si Hirschfeld, Bloch et d'autres disent de trouver parmi les homosexuels non seulement des êtres richement doués mais encore de ceux avec des signes de dégénérescence plus ou moins prononcés, il en résulte qu'au fond l'homme homosexuel n'est rien d'autre que l'hétérosexuel. C'est seulement l'orientation de ses sens qui est différente. Que d'autres auteurs tels que Krafft-Ebing, Kraepelin et Forel, aient acquis l'opinion qu'il s'agit là de dégénérés, prouve seulement que généralement ils n'ont vu, en leur qualité de psychiatres, des psychopathes dont l'homosexualité formait une constatation accessoire. D'après nos expériences qui se confondent avec celles de Moll, il n'y a pas de différence psychologique entre la sexualité de l'homosexuel et celle de l'hétérosexuel.

Un double danger se trouve dans la théorie des degrés intermédiaires de Hirschfeld. D'abord, pour l'homosexuel lui-même qui acquiert l'opinion d'être un genre spécial d'homme. Ceci conduit à l'isolement et au sentiment de l'abandon qui se joint alors trop facilement au sentiment de l'infériorité. Les suites en sont des maladies nerveuses et le suicide. Les adversaires des homosexuels par contre voient dans ces degrés intermédiaires sinon des criminels et des êtres inférieurs tout au plus des bêtes curieuses qu'ils ne prennent pas au sérieux.

Nous sommes avec Hirschfeld de l'avis que l'homosexualité est propre à l'homosexuel, c'est-à-dire, qu'elle est fondée en sa personnalité et en provient entièrement. Elle est conditionnée par sa constitution pour autant que la psyché peut l'être. Mais je décline de voir les fonctions psychiques éclaircies sans fin et définitivement par la fonction de la constitution anatomo-chimique du corps.

Il en résulterait que la conception homosexuelle se laisserait également influencée telle que presque tous les événements psychiques, et telle que Kraepelin, Moll, Stekel et d'autres l'ont influencée. Mais je

considère une telle suggestion pas heureuse, parce qu'on enlève par là à la personnalité quelque chose de son originalité. Dans la plupart des cas l'homme réagira par des dépressions nerveuses et psychiques.

Ainsi vu, l'homosexualité est à considérer dans la règle comme une espèce de réaction psychique innée. Elle peut cependant aussi être acquise par un prédisposé et elle pourra peut-être même disparaître, ceci dans le cas où le but érotique du désir idéalement conditionné se déplace. Il y a en effet quelques cas où l'homosexualité manifeste durant les années de jeunesse, trouve sa fin plus tard dans un amour hétérosexuel heureux.

Déjà, j'entends l'objection qu'il s'agisse alors de bisexualité. Je ne veux pas me battre pour des paroles. Mais une chose est certaine dans de tels cas: il existait à un moment donné chez ces hommes le but de désir ardent dans le propre sexe; il subsistait alors une conception purement homosexuelle qui plus tard s'est transmise dans une hétérosexuelle. Aussi le contraire peut se produire. Ces cas s'expliquent en fin de compte par la supposition qu'il s'agisse là de procès purement psychiques. La doctrine de la conditionnalité corporelle de l'homosexualité ne les explique jamais.

A présent, l'homosexualité est-elle une maladie? D'après l'explication de mon grand professeur décédé Ribbert „est de la maladie la somme des événements vitaux anormaux dépendants des changements dans la construction du corps“. D'après cela l'homosexualité serait une maladie si la théorie de Hirschfeld était exacte. Les événements vitaux anormaux, dans notre cas la sensualité différente vis-à-vis la majeure partie de tous les hommes, dépendraient alors de déviations anatomiquement fondée dans la construction du corp. Nous avons montré que d'après la position actuelle de notre savoir ce n'est pas le cas.

J'ai la ferme conviction qu'on arrivera tout seul à une suppression des prescriptions pénales contre les homosexuels, dès que notre opinion aura trouvé l'approbation générale, c'est-à-dire qu'il s'agisse uniquement du désir de complément psychiquement conditionné d'une partie d'hommes. Ne se distinguant ni corporellement ni psychiquement de leurs concitoyens que dans le but de leur désir, ils ne sont ni malades, ni dégénérés, ni criminels, mais non plus des pièces anatomiques de musées.

De l'amour et de la jeunesse

Tiré du livre „Le jardin des roses“ composé en l'année 1261 par l'écrivain persan Saadi.

(suite)

Un amant passionné disait à l'objet de son amour:

„Tant que tu seras maître de ta raison, nous ne pouvons plus nous entendre.“

C'était le fils du roi lui-même qui était l'objet de cette passion malheureuse. Pour inspirer à ce prince quelque compassion et en même temps le désir de le voir, on lui dit que dans la cam-